

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, }
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MÉLANGES RELIGIEUX,
— 0 —
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pas-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4. MONTRÉAL, VENDREDI, 15 JUILLET 1842. No. 5.

LETTRES D'ANGLETERRE.

CRISE SOCIALE ET RELIGIEUSE. — L'ÉCOLE D'OXFORD ET LES ÉCRITS DE
SES THÉOLOGIENS.

Birmingham, fête de saint Joseph le Confesseur, 1842.

Au Rédacteur de l'Univers,

Dans un moment où l'attention de l'Europe entière est fixée sur l'Angleterre, tous les renseignements qui peuvent servir à éclairer les esprits sur sa situation politique et religieuse, me semblent devoir être lus avec intérêt : c'est dans cette pensée que je vous adresse ces lignes.

Chacun reconnaît la gravité des questions sociales qui s'agitent dans notre pays ; mais ce que l'on avoue moins ouvertement, c'est que ces questions portent dans leur solution la vie ou la mort du protestantisme. Il me serait facile, en passant en revue les évènements dont l'Angleterre a été le théâtre depuis trois siècles, de démontrer que nous recueillons à cette heure les fruits semés par Henri VIII et ses successeurs : la réforme ne pouvait pas dégrader et ruiner le peuple anglais sans entraîner la décadence de la nationalité britannique.

Un premier ministre peut bien trouver aujourd'hui, dans les ressources de son génie, des palliatifs à nos maux ; mais il n'en découvrira que plus tard le remède. Le cancer qui nous ronge ne paraît pas à la veille d'être extirpé, et il n'a pas atteint encore le terme de ses ravages.

L'unité religieuse, la foi catholique verseront seules avec efficacité sur nos plaies sociales, le baume qui doit les adoucir et les guérir. Whigs ou tories, les gouvernements pourront se succéder, ce qui n'empêchera pas, à mon avis, la gloire et la prospérité nationale de décliner, les taxes de devenir plus lourdes, et le gouffre de notre budget plus profond, jusqu'à ce que s'ébranle enfin notre constitution protestante, et qu'une révolution religieuse ouvre à l'Angleterre une ère nouvelle.

Ce tableau peut paraître sombre ; je ne le crois pas cependant exagéré. Vos amateurs d'Églises nationales en France pourront en rire dans leur ignorance ; mais dites-leur et répétez-leur, pour leur confusion, que les théologiens les plus distingués de l'établissement anglican déplorent amèrement l'esclavage dans lequel l'Etat tient leur Église, qu'ils accusent hautement l'Etat de sa ruine, et partant de tous les malheurs qui, à leurs yeux, ont dû en découler.

À la vue des calamités qui déjà nous pressent, et pour prévenir celles qui nous menacent encore, des hommes livres dans la retraite aux études les plus sérieuses, ont conçu, il y a quelques années, la pensée de sauver l'Église dont ils sont les ministres et les docteurs. Préserver l'Église anglicane de la ruine dont ils la voyaient menacée, tel fut le but dans lequel se mirent à

l'œuvre les hommes aujourd'hui célèbres, qui ont formé l'école communément appelée des puséistes, du nom d'un de ses fondateurs.

C'est dans la ville d'Oxford, au sein de cette Université savante, que nos novateurs entreprirent de réformer l'anglicanisme. Leurs écrits nous révélèrent bientôt que la nouvelle réforme n'était qu'une restauration des doctrines de l'Eglise romaine, et qu'Oxford, dernier boulevard du catholicisme en Angleterre, devenait le berceau de notre régénération,

Une plume amie, plus habile que la mienne, a dit à vos lecteurs les sensations produites par le nouvel enseignement, sensations dont les effets ont été directement opposés à ceux que se proposaient ses auteurs ; ils voulaient catholiciser leur protestantisme afin de consolider leur Eglise hérétique, et ils en ont sapé les fondemens. Quand ils cherchaient à sauver l'Eglise pour prévenir les calamités sociales que leur découvrait l'avenir, ils ne remontaient pas à la source réelle du mal ; ils étaient seulement en voie de découvrir le grand fait historique qu'ils reconnaissent aujourd'hui : la décadence de l'Angleterre par la réforme.

Ne croyez cependant pas que notre régénération soit accomplie. Dieu n'a pas encore séparé la lumière des ténèbres ; mais la lumière se fait et elle jette des lueurs passagères qui entretiennent l'espérance et l'ardeur des cœurs catholiques. Je veux parler des aveux de l'école puséyste. Ces aveux, quel que explicites qu'ils nous paraissent, pris isolément, sont toujours précédés et suivis de restrictions, distinctions ou contradictions quelquefois décourageantes. Mais il en ressort néanmoins que la vérité commence à éclairer l'intelligence de ses docteurs. La confusion qu'offrent trop souvent leurs écrits, nous prouve seulement qu'ils ne sont pas encore capables de supporter la vue de la lumière dans tout son éclat. Dans l'ordre de la grâce comme dans celui de la nature, tout doit suivre une marche lente et progressive. Mais j'ajournerai toute réflexion, pour mettre sous vos yeux quelques passages de la *Revue théologique* où les puséistes déposent de préférence le fruit de leurs méditations. Ecoutez ces aveux, ils ranimeront la confiance des catholiques de France, et nos frères du continent s'uniront à nous pour demander au ciel, avec une ardeur toute nouvelle, qu'il veuille sur l'Angleterre et qu'il conduise sûrement au port ces pilotes qui après avoir erré longtemps battus par la tempête tournent enfin leurs bras vers Rome et en attendent leur salut.

Quelques pages du *British Critic* vous permettront beaucoup mieux que toutes les conjectures, d'apprécier la véritable position prise par l'école d'Oxford. Dans un article fort remarquable sur le jugement privé, étudié comme moyen d'arriver à découvrir la vérité, je trouve les pages suivantes :

« On ne saurait nier que nos adversaires ne se placent sur un terrain favorable pour attaquer notre Eglise, en s'attachant au fait de sa séparation du reste de la chrétienté... Que dire en effet pour expliquer le signe de prévarication qui s'attache à notre état d'isolement ? Nous sommes, en fait, on peut nous l'objecter, séparés de tout le monde chrétien ; mais loin de reculer devant cette objection, nous pouvons, dans un certain sens nous glorifier de cette excommunication, si nous sommes tellement purs que nous craignons de nous souiller en nous mettant en contact avec les autres Eglises de la terre... celles du Nord, de l'Est ou du midi... »

“ L'unité visible semblerait être tout à la fois (d'après les paroles de saint Paul et celles du Seigneur) la preuve de la vraie religion et le signe de l'adoption spirituelle, et cependant, nous Anglais, nous méprisons les Grecs, nous haïssons les Romains (catholiques), nous tournons le dos aux dissidens d'Écosse &c. ou encore nous nous contentons d'appeler l'Église locale *notre* église catholique, comme si, en limitant à nous-mêmes (*notre*) ce titre, nous ne perdions pas *ipso facto* tout droit à être regardés comme tels !

“ Une circonstance augmente la force de cet argument, c'est que saint Augustin semble, du moins au premier aperçu, s'en servir péremptoirement contre nous dans sa controverse avec les Donatistes, qu'il représente comme condamnés, simplement parce que qu'ils sont séparés de l'*Orbis terrarum*. Le point en discussion lui paraît *quæstio facillima*, tellement qu'il en appelle individuellement aux donatistes, et qu'il abandonne la décision de la question à leur jugement privé.

“ La force de cette objection, avouons-le avec sincérité, est profondément sentie par un grand nombre de personnes ; mais moins la difficulté sera dissimulée et mieux cela vaudra, car il y aura chance alors qu'étant connue, on puisse avec le temps y porter remède. Un mal aussi grand que celui de notre isolement ne saurait, nous en sommes persuadés, subsister plus longtemps, car il révolte le sentiment et le sens commun des personnes religieuses.

“ Notre isolement fait la véritable force du Romanisme (catholicisme) contre nous, et si les hommes qui ont mission pour cela ne prennent pas la question en sérieuse considération, ils peuvent regarder comme certain que notre Église éprouvera prochainement des pertes sérieuses et à jamais regrettables pour elle.

“ Si le jugement privé peut s'exercer sur quelques points, c'est certainement sur les choses sensibles. En ce moment, nos oreilles sont fatiguées d'entendre les injures lancées par les membres de notre Église contre ses sœurs les Églises des pays étrangers. Ce n'est pas que l'on signale avec gravité et avec tendresse ce que leurs pratiques ont de corrompu, comme devraient le faire des hommes pécheurs et ignorans, qui reconnaîtraient que nous avons, nous aussi, de grandes imperfections qu'on ne saurait avec justice reprocher à nos frères du dehors. Mais, en vérité, nous ne semblons pas du tout disposés à reconnaître dans ces étrangers nos frères ; nous les traitons, selon l'arrogante façon de John Bull, comme Français, Espagnols, ou Autrichiens : nous oublions qu'ils sont chrétiens. Nous agissons comme si nous pouvions nous passer de frères ; comme si la condition à laquelle nous sommes chrétiens n'était pas d'avoir des frères dans le monde entier ; comme si nous ne cessions pas d'être chrétiens, du moment où nous cessons d'avoir des frères. Si nos regards se tournent vers l'Orient, qu'y voyons-nous ? Au lieu de nous rappeler qu'il y a là des Églises chrétiennes, nous abandonnons aux Russes le soin de protéger les Grecs, aux Français celui des Romains, et nous nous contentons d'élever à Jérusalem une Église protestante, d'aider les Juifs à rebâtir leur temple ; nous devenons les augustes protecteurs des Nestoriens, des Monophysites et de tous les hérétiques dont nous entendons parler, où encore nous entrons en ligne avec les musulmans contre les grecs et les romains.

« Il est hors de doute que la puissance britannique n'est regardée comme un pouvoir ecclésiastique dans aucun des pays où elle se présente. Or, s'il est ainsi, est-il possible que l'Église anglicane, si étroitement unie à cette puissance, exerce quelque part une influence catholique ? est-il possible qu'elle mérite même le nom de catholique ? dans quel sens, en effet, serait-elle appelée catholique, à moins que ce ne soit en tant qu'agissant hors de son territoire ? Quand donc les chefs de l'Église anglaise ont-ils fait une seule démarche sans la permission de la puissance temporelle ! *Pudet hæc approbræ*, mais il n'y a pas moyen de les nier. Si quelques personnes sont contrariées de cet aveu, et disent que nous mettons par là des armes dans les mains de nos ennemis, elles se montrent plus contrariées par la vérité du fait signalé que par nos propres aveux. Qu'elles cherchent à adoucir le mal, et nous leur promettons de cesser aussitôt nos plaintes.

« Le peuple ne jugera pas la situation moins grave, parce que nous nous abstiendrons de dire ce qu'elle est. Cette situation est vivement sentie ; elle fait un mal incalculable à notre cause, et lui porte tous les jours un grand préjudice. En un mot, notre isolement agit plus puissamment que toute autre circonstance, pour faire perdre à l'anglicanisme son caractère d'Église (*to unchurch us*). En présence de cet isolement nous ne saurions prétendre plus longtemps que nous sommes catholiques et apostoliques. Notre isolement est donc la principale difficulté qui s'oppose à ce que des hommes sérieux acceptent l'Église anglaise comme le prophète de la vérité promis au monde, et nous sommes loin, comme on le voit par ces remarques, d'affaiblir la portée de cette objection..... »

Dans un autre passage du même article, je lis :

« Nous ne pensons pas que l'on puisse conclure de l'enseignement de saint Augustin, que nous devons abandonner notre Église à cause de son protestantisme incidentel, bien que ce caractère soit très peu satisfaisant. Il est doux à notre cœur de voir se manifester en ce moment, dans son sein, des symptômes d'amélioration. Tout ce que nous désirerions, ce serait que Rome donnât des signes de retour à un état meilleur, aussi sensibles que ceux offerts par notre propre communion.

« Ce sentiment qu'il est indigne d'une Église catholique d'être un simple établissement, se développe tous les jours chez nous. Être séparés du reste de la chrétienté n'est pas un état dont nous ayons à nous vanter ! Nous semblons avoir embrassé l'idée qu'il est désirable de nous mettre en bonne intelligence avec les Églises grecques et celles d'Orient, et quand tous nos efforts devraient tendre vers ce but, nous envoyons des évêques dans des contrées lointaines où ils doivent se mettre en contact avec les communions étrangères ; cela au moment où le vague extrême, l'indécision et la confusion de nos connaissances ecclésiastiques devront certainement leur faire commettre des sottises et des extravagances. Il y aurait cependant de l'ingratitude à ne tenir aucun compte de ce qui se passe sous nos yeux, et à ne pas reconnaître dans ces mouvemens une agitation des cœurs qui nous remplit d'espérance, et un sentiment religieux tendant vers quelque chose de meilleur que ce que nous avons. Mais sans nous arrêter plus longtemps sur les manifestations publiques d'une tendance catholique, rappelons-nous tous que notre

rentrée en communion avec les autres Eglises dépend en quelque sorte de chacun de nous.

“Ceux qui désirent l'unité, qui prient afin de rapprocher l'heure où nous y rentrerons, qui se conduisent en vrais chrétiens vis à vis des membres des Eglises séparées de nous, qui se montrent leurs amis, qui cherchent à les édifier, tous ceux-là peuvent être considérés comme travaillant à renverser le mur de division qui nous sépare de nos frères, et comme renouant les vieux liens d'unité et de concorde par la puissance de la charité. La Charité peut tout faire pour nous ; la charité est à la fois un esprit de zèle et un esprit de paix ; par la charité nous protesterons contre les garanties de notre jugement privé quand il condamnera les autres ; par la charité il est en notre pouvoir, alors même que tous les hommes s'opposeraient à nous, de rentrer dans la communion des Eglises(1).”

Je m'arrête. Excusez la longueur de ces citations ; j'ai cru qu'il serait utile, opportun, de laisser parler dans vos colonnes un de ces hommes dont l'enseignement fixe à cette heure l'attention de toutes les communions chrétiennes. Ces trois pages du *British Critic* justifient les terreurs du protestantisme continental. Si ces aveux des docteurs de l'anglicanisme intéressent nos frères catholiques en France, j'en consignerai de plus précieux encore à recueillir, en vous soumettant quelques réflexions dans une prochaine lettre.

J'ai l'honneur, etc.

W. W.

C O R R E S P O N D A N C E .

M. L'EDITEUR,

Parmi les changemens surprenans opérés par la société de Tempérance, je crois qu'on peut signaler celui, opéré dans cette paroisse, comme un des plus consolans. La réputation que les habitans de cette paroisse s'étaient acquise, en fait d'intempérance, est trop bien connue pour avoir besoin de preuves. Vingt-six auberges, les querelles, les dissensions journalières sont des faits éloquens. Mais depuis que dans les retraites de l'été dernier, on a commencé à distribuer des cartes de Tempérance, l'ordre s'est graduellement rétabli ; on ne voit plus d'auberges que ce qu'il en faut pour les étrangers ; on ne voit plus de ces scènes dégradantes si communes auparavant. Aussi la Saint Jean-Baptiste a-t-elle été célébrée ici comme à Montréal, avec édification. Près de deux cent cinquante personnes ont reçu la sainte Communion. Les associés ont élu leurs dignitaires d'après les règles de l'association données par Mgr. de Montréal. Quarante-neuf personnes ont été enrôlées sous la bannière de la Tempérance totale et quinze sous celle de la Tempérance partielle. Ce nombre joint à celui de ceux qui étaient déjà enrôlés donne cent quinze totalistes et quatre cent quatre-vingt douze de la Tempérance

(1) *The British critic*, July, 1811.

partielle ; et ces derniers sont si bien disposés qu'ils nous font espérer que la partialité ne sera pour eux qu'un court noviciat pour se préparer à devenir totalistes.

UN TEMPERANT.

St. Athanase, 1 juillet 1842.



Nous empruntons à l'*Aurore* de nouveaux détails sur le sinistre de samedi. Pour l'honneur du pays et de l'humanité, il faut proclamer les noms des hommes généreux qui se sont dévoués ainsi au salut et au soulagement de leurs frères.

« Comment peindre maintenant une scène aussi déchirante et rendre bien des détails qui font faillir le cœur ? Une vieille dame nommée Cousins, de Cleveland, Yorkshire, fut trouvée flottante sur un lit de plume, elle venait de perdre son mari et ses sept enfans. Un nommé Coverdale succomba, samedi soir à une amputation par suite de l'accident, laissant après lui une femme qui en outre de son mari s'est séparée éternellement de six enfans qui ont péri.

Les blessés furent amenés en ville, le soir même, et placés à l'Hôpital-Général, le reste est demeuré à Lachine chez Mr. Norton surtout qui a fait preuve de toutes sortes de généreux sentimens dans cette occasion. Ce Monsieur accompagné de MM. Grant, Laflamme, Chamberlain, Norton Old field Duff, col. Wildgrass et du Dr. Stein, sauvèrent une quantité des effets de bord.

Trois hommes de l'équipage et un appartenant à la barge périrent ; le capitaine et l'ingénieur échappèrent.

Aussitôt la nouvelle de cet accident, Mr. Ross, de la compagnie Ross Matthie & Co, se rendit en toute hâte à Lachine et adopta le moyen le plus expéditif de faire transporter les survivans à l'Hôpital.

On dit que les Emigrans anglais avaient emporté beaucoup avec eux en argent et en effets.

Le Coronor s'est rendu à Lachine hier, mais l'Enquête a été remise à aujourd'hui.

On dit que les Sauvages de l'autre côté de la rive sont occupés à piller les effets, ce à quoi la Police doit avoir l'œil.

Le *Shamrock* était à haute pression comme ceux des Etats-Unis.

ROME.—Notre Saint-Père le Pape a tenu à Rome, le 23 mai, un consistoire public dans lequel le chapeau de cardinal a été donné solennellement à S. E. Mgr. l'archevêque de Lyon. Un consistoire secret a eu lieu ensuite, dans lequel ont été préconisés NN. SS. les évêques d'Angers, de Poitiers et de Rhodéz. Voici les détails que contient à ce sujet le *Diario* du 24 mai :

« Hier matin, Sa Sainteté notre seigneur le pape Grégoire XVI s'est rendu de ses appartemens du Vatican à la salle consistoriale, où a été tenu le consistoire public pour donner le chapeau de cardinal à S. E. le cardinal Louis-Jacques-Maurice de Bonald, archevêque de Lyon, promu à la pourpre sacrée dans le consistoire du 1er. mars 1841.

Son Eminence s'est d'abord rendu à la chapelle attenante à la salle consistoriale, et y a prêté le serment prescrit par les Constitutions Apostoliques.

Étaient présents, LL. EE. les cardinaux Pacca, doyen du sacré-collège ; Pédicini, vice-chancelier ; Giustiniani, caméringue de la sainte Eglise et du sacré-collège ; Fransoni, premier cardinal de l'ordre des prêtres ; Benetti, de l'ordre des Diares ; et Mgr. Laurent Simonetti, pro-secrétaire de la sacrée-congrégation-consistoriale et du sacré-collège.

“ L'obédience donnée par LL. EE., le nouveau cardinal a été introduit dans la salle consistoriale par LL. EE. les cardinaux diares ; accompagné jusqu'au trône pontifical, il a d'abord baisé le pied, puis la main du Saint-Père, qui lui a donné l'accolade. Embrassé ensuite par ses collègues, il s'est avancé vers la place qui lui était marquée ; de là il est revenu près du trône, d'où S. S. lui a imposé le chapeau de cardinal.

“ Dans le même consistoire, M. Avv. P., comte Leonardi, un des avocats consistoriaux, a plaidé, pour la troisième fois, devant le Saint-Père, la cause de la Béatification du Vénéral Serviteur de Dieu, D. Mariano Arciero, prêtre séculier de la Terre de Contursi, au royaume de Naples, né le 26 février 1707 et mort le 16 février 1788.

“ LL. EE. se sont rendues ensuite dans la Chapelle pour assister au chant du *Te Deum* ; après quoi, le cardinal doyen ayant récité la prière *Super Electum* ; chaque membre du sacré-collège a donné au nouveau cardinal un second baiser de félicitation.

“ Le consistoire public étant terminé, Sa Béatitudo a tenu le consistoire secret, dans lequel, selon l'usage, S. S. a fermé la bouche à S. Em. le cardinal de Bonald.

“ S. S. a proposé ensuite les églises suivantes :

“ *L'Eglise métropolitaine de Cagliari*, pour le R. D. Emmanuel Marongiu Nurra, du diocèse de Sassari, chanoine de cette métropole, vicaire-général et actuellement vicaire capitulaire, docteur dans l'un et dans l'autre droit.

“ *L'Eglise métropolitaine de Bamberg*, pour Mgr. Gaspard Boniface d'Urban, transféré de l'église épiscopale de Tenagre *in partibus infidelium*.

“ *L'Eglise archiépiscopale d'Icone in partibus infidelium* pour Mgr. Jean Geissel, transféré de l'église épiscopale de Spire.

“ *L'Eglise épiscopale de Westprim*, pour Mgr. Dominique des comtes Zichy de Vasonkéo, transféré de l'église épiscopale de Rosnavie.

“ *L'Eglise épiscopale de Mondovi*, pour le R. P. Jean-Thomas Ghilardi, prêtre de Turin et profès de l'Ordre des Frères Prêcheurs, provincial de son ordre dans la province de Turin et maître en théologie.

“ *L'Eglise épiscopale de Puderborn*, pour Mgr. Richard Dammers, transféré de l'église épiscopale de Tibériade *in partibus infidelium*.

“ *L'Eglise épiscopale d'Angers* pour le R. D. Guillaume-Laurent-Louis Angebauld, prêtre de Rennes, curé dans le diocèse de Nantes et vicaire-général de ce diocèse.

“ *L'Eglise épiscopale de Poitiers*, pour le R. D. Joseph-André Guitton, prêtre d'Aix, vicaire-général du diocèse d'Angoulême.

“ *L'Eglise épiscopale de Rhodéz*, pour le R. D. Jean-François Croizier, prêtre du diocèse de Clermont, curé dans le même diocèse, et vicaire-général du diocèse de Moulins.

“ *L'Eglise épiscopale de Spire*, pour le R. D. Nicolas Weis, prêtre du diocèse-

se du Spire, chanoine-doyen de ladite cathédrale, curé dans ce diocèse et docteur en théologie.

“ *L’Eglise épiscopale d’Hildesheim*, pour le R. D. Jacques-Joseph Vandt, prêtre du diocèse de Paderborn, et chanoine de la cathédrale d’Hildesheim.

“ *L’Eglise de Limbourg*, pour le R. D. Pierre-Joseph Blum, prêtre du diocèse de Limbourg et curé dans le même diocèse.

“ *L’Eglise épiscopale de Papayan dans la Nouvelle-Grenade*, pour le R. P. Ferdinand Cuero-y-Caicedo, de l’Ordre des Mineurs de l’Observance de Saint-François, gardien à Cali, et lecteur en théologie.

“ *L’Eglise épiscopale de Tibériade in partibus infidelium*, pour le R. D. Rodolphe Laber, baron de Thysobart, prêtre de Salzbourg, chanoine de la métropole d’Olmutz, docteur en théologie, envoyé comme suffragant de l’archidiocèse d’Olmutz.

“ Ensuite, selon l’usage, Sa Sainteté a ouvert la bouche à S. Em. le cardinal de Bonald.

“ Après quoi, l’instance du pallium a été faite à Sa Béatitude en faveur des églises métropolitaines de Cagliari et de Bamberg, et de l’église archiépiscopale de Sydney, dans la Nouvelle-Galles, récemment érigée par Sa Sainteté.

“ Enfin le Saint-Père a assigné à Son Em. le cardinal de Bonald le Titre Presbytéral de la Très-Sainte Trinité, au Mont-Pincio, et lui a donné l’anneau de cardinal.

“ Dans l’après-midi du même jour, S. Em. le cardinal de Bonald a fait, en cérémonie publique, la visite de la basilique patriarcale du Vatican. Il s’est ensuite rendu au palais de Son Em. le cardinal Pacca, doyen du sacré-collège, pour le complimenter, selon la coutume.

“ Le soir du même jour, Mgr. Jules della Porta, camérier secret participant, et garde-robe de Sa Sainteté, s’est rendu dans la résidence du nouveau cardinal, et lui a présenté le chapeau de cardinal, avec les formalités d’usage.”

— On lit encore dans la même feuille :

“ Par un billet de la secrétairerie d’état, S. Sainteté a daigné conférer le protectorat de la commune de Rolsène à S. Em. le cardinal Orioli.

“ Par un autre billet de la même secrétairerie, elle a daigné assigner à S. Em. Mgr. de Bonald, archevêque de Lyon, un poste dans les congrégations ci-après : *Du Concile, des Evêques et Réguliers, de la Propagande, de l’Index.*”

— La fête de la Sainte-Trinité a été célébrée dans la chapelle Sixtine avec la solennité accoutumée ; le cardinal Mezzofanti a célébré la messe pontificale ; le R. P. Jacques Roggen, de l’Ordre de la Merci, a fait le sermon en latin.

— Une des principales fêtes de l’œuvre de la Foi est celle de l’Invention de la Sainte-Croix ; les associés de Rome Pont célébrée dans l’église de Sainte-Marie de la Croix. Un pieux *triduo* les y avait préparés. Une prédication avait lieu chaque jour, et, après quelques prières, un cardinal donnait la bénédiction du Saint-Sacrement. Le dernier jour, elle fut donnée par Mgr. Acton, titulaire de cette église, et qui protège l’œuvre avec un succès inappréciable.

Le 7 mai, Mgr. le cardinal Brignole, président de l'œuvre, s'est rendu au temple qui avait été élégamment décoré. A son arrivée à l'entrée principale, il fut reçu par un détachement d'artillerie, et, dans l'intérieur, par le clergé et les membres de l'association, puis, ayant pris place sur le trône, il y présida aux premières vêpres.

Dans la matinée du jour de la fête, des messes y furent dites par le cardinal Vannicelli Casoni, par divers évêques et prélats, ainsi que par plusieurs généraux et procureurs-généraux des ordres religieux qui résident à Rome. La grand'messe a été célébrée pontificalement par le cardinal Brignole, qu'assistaient cinq chanoines de la basilique de Saint-Laurent *in Domaso*. Étaient présents en chappe et avec la mitre, Mgr. L. Grati évêque de Callinico, et Mgr. J. Polding, évêque d'Iérocésarée et Vicaire Apostolique de la Nouvelle-Hollande.

Dans l'après-midi, R. P. J. Grassi, de la compagnie de Jésus, prêcha un remarquable discours sur le but de l'œuvre ; ensuite, il y eut Salut, et le cardinal Acton, qui y présidait, entonna le *Te Deum*. Ainsi se termina cette fête à laquelle accoururent un nombre prodigieux d'associés. L'église pouvait à peine les contenir.

—Sa Sainteté a daigné nommer prélat de sa maison M. Jacques Gallo, chanoine de Saint-Jean-de-Latran, le même que l'on a vu à Paris en qualité d'ablégat.

—Le 25 mai, veille de la Fête-Dieu, les premières vêpres ont été chantées dans la chapelle Sixtine du Vatican, en présence du Souverain-Pontife, du sacré-collège et de la prélature.

Après la messe, qu'y a célébrée, le lendemain, le cardinal Pedicini, évêque de Porto et sous-doyen du sacré-collège, a eu lieu, suivant l'usage, par la colonnade et la place du Vatican, la procession du Saint-Sacrement. En tête du pieux cortège, on voyait les élèves de l'hospice apostolique, ceux de la maison des orphelins, les ordres mendiants et monastiques, le séminaire romain et le collège des curés ; venaient ensuite les chapitres des églises collégiales et des basiliques mineures et patriarcales ; les camériers d'honneur et secrets séculiers ; les procureurs-généraux des ordres réguliers ; les chapelains ordinaires et secrets, qui portaient la tiare et les mitres de Sa Sainteté ; les chapelains secrets ; les avocats consistoriaux ; les camériers d'honneur et secrets ecclésiastiques ; les chapelains chantres pontificaux ; les clercs de la chambre ; les auditeurs de Rote ; les chapelains secrets, portant les mitres usuelles du pape.

Suivaient le prince de Cerveteri, maître du saint hospice ; un auditeur de Rote, en tunique, portant la croix papale au milieu de sept flambeaux ; les pairs pénitenciers du Vatican, en chasubles ; les abbés généraux mitrés ; les évêques et archevêques non assistans et assistans, tous en chapes et la mitre sur la tête ; les cardinaux revêtus des ornemens analogues à leur ordre respectif ; les conservateurs de Rome ; le gouverneur vice-camerlingue, prince Orsini, assistant au trône ; les deux cardinaux-diacres assistans, entre lesquels était le cardinal premier diacre ; deux votans de la signature, avec des encensoirs ; les deux premiers maîtres de cérémonie ; enfin, le Souverain-Pontife, qui, sous un dais, soulevé en l'air, portait le Saint-Sacrement, ayant à ses côtés deux camériers secrets qui tenaient des flambeaux.

Derrière le Saint-Sacrement, marchait le doyen de la sacrée Rote au milieu de deux camériers secrets ; la procession était fermée par quelques autres dignitaires.

Lorsqu'elle fut arrivée à la basilique du Vatican, on y chanta le *Te Deum*, et, après les prières d'usage devant l'autel papal, Sa Sainteté donna la bénédiction du Saint-Sacrement.

Diario di Roma.

—Vendredi 27 mai, la Chapelle papale a été tenue dans l'église de Sainte-Marie *in Vallicella*, à l'occasion de la fête de saint Philippe de Néri, qui n'a pu avoir lieu le 26 à cause de la Fête-Dieu. Sa Sainteté s'y est rendue avec sa suite, ayant à ses côtés, dans sa voiture, LL. EE. les cardinaux Acton et deBonald. Le Saint Père fut reçu aux portes de la pieuse demeure par les RR. PP. de l'Oratoire et assista à la messe solennelle célébrée par le cardinal Ferretti. Le sacré collége, la prélature, une foule de personnages de distinction étaient présens. Le soir, après les vêpres chantées en musique, le R. P. Ventura, ancien général des Thérésiens, prononça un savant et éloquent panégyrique du saint Apôtre de Rome.

(Diario di Roma.)

FRANCE.—Dans toute la France les processions de la Fête-Dieu ont eu un éclat inaccoutumé. Dans plusieurs villes les corps constitués y ont paru en costume, ce qu'on n'avait vu depuis longtems. Plusieurs régimens sont venus aussi en augmenter la pompe en y paraissant en armes. Ces démonstrations sont d'autant plus admirables qu'elles furent spontanées, et que depuis longtems elles ne s'étaient ainsi manifestées. On comprendra aisément les résultats que fait espérer un semblable retour aux idées religieuses et à la liberté du catholicisme dans ce pays.

On lit dans l'*Univers* :

« La procession de la Fête-Dieu a été faite dans la plupart des grandes villes de France avec une solennité et un empressement qui sont pour les cœurs chrétiens, une vive consolation.

—La procession de la Fête-Dieu s'est faite dimanche à Arras avec une grande solennité. Le Saint-Sacrement était porté par Mgr. Walsh, évêque-coadjuteur d'Halifax, lequel se rend à Rome pour recevoir la bénédiction du Saint-Père. S. Em. Mgr. le cardinal de La Tour-d'Auvergne suivait, tenant un cierge à la main. D'élégans roposoirs étaient dressés sur le passage du pieux cortège, et le recueillement des fidèles a été remarquable.

A Nantes, les fidèles ont pu rendre aussi, en dehors des églises, de solennels hommages au Dieu devant qui tout fléchit. Le clergé des paroisses, précédé de leurs bannières, assistait à la procession de la cathédrale, à laquelle Mgr. de Hercé portait le St-Sacrement. Les enfans du 21^e léger, en garnison à Nantes, qui suivent l'école des Frères de la doctrine chrétienne, se trouvaient au milieu de leurs jeunes condisciples. Un bataillon de ce régiment escortait la procession, et sa musique n'a pas été le moindre ornement de la solennité. La grande majorité des assistans se tenait dans un recueillement pieux.

La Fête-Dieu a été célébrée aussi avec pompe à l'hospice civil et militaire de Saint-Germain-en-Laye.

—Un arrêté de M. le maire de Morlaix, à la date du 21 mai, porte qu'invitation est faite, de la part de M. le sous-préfet aux autorités civiles, judiciaires et militaires, aux fonctionnaires publics ; aux officiers en activité et en

non activité, aux membres des divers ordres reconnus par l'Etat, employés de diverses administrations, de se réunir dimanche prochain 29 de ce mois, à dix heures du matin, à l'hôtel de la sous-préfecture, pour se rendre de là, à dix heures et quart, dans l'ordre prescrit par le décret du 13 juillet 1804, à l'église paroissiale de St. Mathieu, et assister à la procession du Saint-Sacrement, qui sortira à dix heures et demie pour aller à l'église de Saint-Melaine.

Echo de Morlaix

— On écrit d'Agén, le 31 mai :

“ Les membres de la cour royale, en robes rouges, et les membres du tribunal de première instance, ont suivi la procession publique de la Fête-Dieu.

“ La procession était formée des confréries d'hommes et de femmes. Mgr. l'évêque d'Agén portait le Saint-Sacrement.”

Univers.

— Le jour et l'octave de la Fête-Dieu ont été solennisés à Troyes avec une pompe extraordinaire, au milieu d'un concours immense de fidèles qui précédaient ou suivaient la marche des processions.

“ De riches et élégans reposoirs, nous écrit-on en date du 6 juin, s'élevaient dans nos principales rues, sur les places publiques ; les rues étaient jonchées de fleurs, et les maisons ornées de tentures et de guirlandes. Autour du clergé de chaque paroisse, se pressait joyeuse, recueillie la jeunesse des pensionnats de l'un et l'autre sexe ; parmi les fidèles qui accompagnaient ou suivaient le dais, on remarquait avec plaisir d'honorables citoyens, qu'une position élevée, qu'une magistrature dignement exercée, que des fonctions administratives bien remplies, rendent l'objet de la considération publique.

“ Le dimanche 29 mai, à défaut de Mgr. l'évêque, retenu dans son palais par une indisposition accidentelle, la procession générale a été présidée par M. Legrand, premier vicaire-général du diocèse. Le clergé des sept paroisses de Troyes s'était rendu à la cathédrale, suivant l'usage accoutumé. Le corps de musique du collège, qui avait offert son concours pour rehausser l'éclat de la fête, a fait entendre, durant le parcours de la procession, des marches exécutées avec précision et harmonie. Les autres élèves accompagnaient la procession sur deux rangs.

“ Hier, 5 juin, chaque paroisse a fait sa procession particulière. Comme le dimanche précédent, elles ont été favorisées par un tems magnifique. Le matin, les paroisses de St.-Urbain et de St.-Remi ont fait leur procession. Celle de cette dernière était brillante par la présence de la musique du collège des élèves qui l'accompagnaient. En tête du cortège apparaissait la bannière de la Vierge, d'une foule de jeunes personnes en blanc, à l'air modeste et recueilli : venait ensuite, portée sur un brancard richement décoré, une urne où brûlaient des parfums suaves en l'honneur du Roi des Rois. Enfin, apparaissait, sous un riche dais, la divine Eucharistie, portée par un prêtre étranger, auquel, par un sentiment louable de convenance, le digne curé de St.-Remi, M. l'abbé Marion, avait déferé cet honneur.

“ Le soir, ont eu lieu les processions des autres paroisses de la ville. La plus remarquable de toutes a été celle de la paroisse Sainte-Madeleine. Sous la direction d'un jeune artiste, M. Schultz, la fabrique avait fait élever sur la place de l'Hôtel-de-Ville un magnifique reposoir, d'un goût et d'un travail achevés. Voici quel en était le plan : trois ogives supportées par des colonnes gothiques et surmontées de croix de même genre formaient la partie

principale. Au centre de l'ogive du milieu était encadrée une exposition du même ordre, faite avec une extrême délicatesse, où reposait l'image de la Vierge. L'autel, d'une simplicité analogue à l'ensemble du travail, avait pour ornement, à la partie inférieure, diverses statuettes de saints, en carton-pierre. La matière employée à tout ce travail n'était que mousseline et dentelles posées sur un transparent de satin rose. Huit jours au moins ont été employés dans les pensionnats de jeunes demoiselles de la paroisse, et par d'autres personnes zélées, à l'exécution de ce travail à l'aiguille. Le coup-d'œil était admirable.

Retenu chez lui, depuis quelques jours, par une indisposition, le curé de Sainte-Madeleine, M. Blin, vénérable vieillard de 93 ans, n'a pu à son regret, présider la cérémonie. Toutefois n'écoutant que son zèle, sans s'inquiéter si ses forces répondraient à son courage, ce patriarche du sacerdoce, à l'aide d'un bras ami, s'est dirigé, pendant les vêpres, vers le reposoir de l'Hôtel-de-Ville, et, s'étant revêtu de ses habits sacerdotaux, dans une maison voisine, il est venu recevoir le Saint-Sacrement des mains de son premier vicaire, et donner d'une voix sonore, quoique émue, la bénédiction à la foule prosternée, qui en échange, les larmes aux yeux, à la vue de ce respectable vieillard, adressait à Dieu de ferventes prières pour la conservation de ce pasteur chéri et vénéré.

À ce sujet, on raconte un trait digne d'intérêt. Le digne chef de notre diocèse, jaloux de conserver un collaborateur aussi précieux que l'est M. Blin, lui avait fait défendre amicalement d'aller à la cérémonie, dans la crainte qu'il ne lui en arrivât malheur. Informé que M. Blin avait l'intention de passer outre, le prélat voulut juger de la vérité du fait. Il se rendit donc, hier, dimanche, avant l'arrivée de la procession, à la maison où devait se trouver M. Blin. Là, il lui dit d'un ton affectueux, et avec la bonté qui le caractérise : « Monsieur le curé, je devrais vous interdire.... pour m'avoir dé-sobéi...—Ah ! monseigneur, reprit le vertueux prêtre, vous n'en ferez rien, et vous me permettez, j'en suis sûr, d'appeler, pour la dernière fois « peut-être, les bénédictions du ciel sur mes-aimés paroissiens. »

Touché d'un si beau zèle, le pontife ne put qu'admirer tant de courage.

« Au résumé, les processions ont paru, cette année, plus que les précédentes, empreintes d'un caractère d'harmonie parfaite avec l'esprit de la population de Troyes. A une époque comme la nôtre, on aime à avoir de semblables faits à signaler. »

Journal des Villes et des Campagnes.

—Les exercices du mois de Marie ont été clos mardi 31 dans toutes les paroisses de la capitale ; ils ont été suivis avec beaucoup de piété et d'affluence de fidèles. Plusieurs de MM. les curés de Paris se sont fait un plaisir de donner eux-mêmes les instructions, entre autres MM. les curés de Saint-Roch, de Notre-Dame, de Saint-Séverin. Des chants magnifiques ont été entendus dans l'église Notre-Dame-des-Victoires ; la foule remplissait cette église, répondant à l'appel de son vénérable pasteur. *Univers.*

—Un correspondant écrit à l'*Univers* les détails suivants sur la conclusion du Mois de Marie à Paris :

Monsieur, dans votre numéro du dimanche 5, vous signalez le zèle pieux et assidu avec lequel les exercices du mois de Marie ont été suivis dans toutes les Eglises de Paris ; c'est un fait irréfragable. Pour le nier, il faudrait

être aveugle ou de mauvaise foi. En effet, pendant ce mois, j'ai visité presque toutes les Eglises, et dans les plus riches, comme dans les plus humbles, j'ai vu les autels de Marie pompeusement ornés de fleurs dues à la piété des fidèles, et partout et toujours une assistance nombreuse et recueillie.

Parmi les églises dans lesquelles l'affluence était la plus grande, vous indiquez celle de *Notre-Dame-des-Victoires*. Les résultats obtenus par l'intercession de la Vierge glorieuse, ont été si admirables et si immenses depuis six ans, que l'on devait nécessairement arriver de tous les points vers le centre d'où rayonnent les grâces célestes.

Si les prières ont été ferventes, je dirai, pour me servir des expressions du vénérable curé de cette paroisse *qu'elles ont bien réussi*, car les grâces ont été abondantes et ineffables. Oui, le Sauveur du monde a exaucé les prières placées sous les saints auspices de sa Mère.

Je sais des conversions depuis longtemps infructueusement demandées et obtenues à la suite d'un seul soir passé à l'office de *Notre-Dame-des-Victoires*, mais je les tairai pour ne pas déplaire au digne et modeste M. Desgenettes, qui disait lui-même à la fin du mois de mai : *« Nous avons obtenu des résultats bien beaux, bien consolans, mais je ne dois pas les faire connaître. »*

M. l'Abbé Pauliet, prêtre du diocèse de Montauban, a constamment montré, pendant ce mois, un zèle évangélique. Tous les matins, à la messe de six heures, il faisait une méditation à laquelle assistaient environ trois cents personnes. Dès ce moment l'Eglise ne desemplissait pas ; à chaque messe, de fréquentes communions ; pendant le jour, aux confessionnaux, de nombreux pénitens ; le soir, à l'office de sept heures et demie, nouvelle instruction, même foule, même recueillement.—A la messe des quarante-heures, le samedi ; à l'office du soir, le dimanche, l'église n'était pas assez spacieuse pour contenir les fidèles.

Un samedi, avant de dire sa messe, M. le curé, après avoir recommandé, comme de coutume, de prier pour la conversion des pécheurs, ajouta : *« Priez aussi pour moi, mes frères, car voici le 37^e. anniversaire du jour où j'ai eu le bonheur d'entrer dans les ordres ; demandez bien à Dieu de me pardonner mes fautes. »* Ces paroles si simples, mais si touchantes, ont profondément ému toute l'assemblée. Et si celui qui les prononçait avait des larmes dans les yeux et dans la voix, tous les assistans pleuraient d'attendrissement en voyant ce saint prêtre aux cheveux blanchis par l'âge et les fatigues du sacerdoce, donner cet exemple d'humilité chrétienne à ses paroissiens, devant l'autel de cette Vierge miraculeuse dont il est le si digne ministre. Le souvenir du mois de Marie leur sera toujours présent.

Le 31 au soir, pour terminer les exercices du mois, M. Simon organiste de Saint-Denis avait bien voulu prêter le concours de son talent aux jeunes gens qui s'étaient réunis pour chanter les louanges de Marie.—A sept heures, non seulement il n'y avait plus de place dans l'église, mais même le porche et les abords étaient encombrés ; dès cinq heures, la nef était remplie. A ce moment, je rencontrai M. Desgenettes ; il me tendit les bras avec effusion et m'embrassa, en me disant : *« Que c'est beau ! que c'est consolant ! »* Il était si ému, si heureux, qu'il pouvait à peine parler. C'est que le matin, il y avait eu au moins *sept cents* communions, plus de cinq cents à sa messe. Ainsi,

après deux mois, le spectacle magnifique de la communion de Notre-Dame se reproduit dans cette église naguère si déserte et si désolée !....

M. l'abbé Paulier, dans une dernière instruction a insisté sur le bonheur que l'on trouve dans la foi et la prière. Les résultats obtenus par les prières de l'*archiconfrérie*, ont été immenses, a-t-il dit ; puis M. Desgenettes est monté en chaire, il a remercié en peu de mots le digne prédicateur, il a remercié enfin tous les assistans de leur assiduité, de leurs prières : *“ Ce mois vaut un carême, disait-il, mes frères, je vous remercie, c'est une grande dette de reconnaissance que j'ai contractée envers vous, Dieu seul peut la payer ; votre confiance en notre sainte Mère attirera ses bénédictions sur vous, sur vos familles, sur notre pays ; pour moi je ne cesserai de le dire et de le répéter de toute mon âme : Soyez bénis.”*

Cette fête de Marie s'est terminée par la bénédiction précédée de cantiques et du chant grave et solennel des litanies. A la voix des chanteurs, aux sons de l'orgue, se mêlèrent bientôt, entraînées par une force irrésistible, et confondues en une seule, les mille voix des assistans, parmi lesquels se trouvaient un grand nombre d'hommes de tous rangs, de tous âges, hommes pleins de science, jeunes gens pleins d'avenir.

De tels faits parlent mieux et plus haut que toutes les réflexions qu'on pourrait y ajouter.—Disons en finissant que pendant le mois de Marie, il y a eu environ 150,000 femmes, 80,000 hommes inscrits à l'*Archiconfrérie* plus de 50 aggrégations. *Soli Deo honor et gloria.* E. J.

—Mgr. l'évêque d'Alger a envoyé à Paris M. l'abbé Dagnet, son vicaire-général, pour hâter la conclusion de plusieurs affaires importantes pour ce nouveau diocèse. Aujourd'hui le roi et Mme Adélaïde l'ont reçu en audience particulière dans l'intérêt de sa mission : le 31 mai la reine lui a accordé la même faveur.

ORIENT.—On a des nouvelles de Constantinople du 17 mai. La question de la Syrie et celle de la Grèce en étaient toujours au même point. Décidément, la Porte ne tenait compte d'aucune remontrance des ambassadeurs. Ainsi, quoique sir Stratford-Canning eût demandé le renvoi des troupes albanaises, le nombre en a été augmenté.

D'un autre côté, les Européens sont moins respectés que jamais. Tout récemment, les cavasses de Méhémét-Ali-Pacha ont violé, à Péra, le domicile de l'un d'eux (sujet sarde), ont insulté les femmes et traîné le maître de la maison en prison, pour avoir tiré dans sa basse-cour sur des oiseaux de proie. Le chevalier Tecco, chargé d'affaires de Sardaigne, n'ayant pu obtenir la réparation qu'il réclamait, a adressé, le 16, au divan une note assez énergique.

La Porte a interdit le passage des Dardanelles, pendant la nuit, aux bâtimens à vapeur, sans que les ministres de France et d'Autriche aient protesté contre cette mesure.

Des troubles sérieux ont éclaté à Aïvoli les 4 et 5 mai. Ibrahim-Bey ayant fait arrêter provisoirement six des primats du pays, le peuple s'est ameuté, a assiégé Ibrahim-Bey dans son palais et l'a obligé à mettre les primats en liberté. Il y a eu dans ce conflit douze blessés, neuf Turcs et trois du côté des insurgés. Ces derniers se sont réunis le lendemain pour nommer une espèce de gouvernement populaire ; ils ont aussi fait des achats de poudre

et de balles dans l'intention de résister aux troupes qui ne tarderont pas à venir de Constantinople.

Quant à la Syrie, elle est toujours dans une très-facheuse position. Les scheicks druses sont toujours renfermés dans une tour, et l'on ne sait ce qu'on veut faire d'eux. Les autorités turques ont extorqué aux chefs druses et chrétiens une déclaration par laquelle ils se disent très-satisfaits du gouvernement de Sa Hautesse et témoignent le désir d'être gouvernés par un pacha.

C'est avec cette déclaration entre les mains que Sehin-bey, commissaire de la Porte, est reparti pour Constantinople. Il pourra y ajouter que les montagnards refusent de livrer leurs armes.

Les troupes albannaises débarquées en Syrie se sont livrées, à Saïda, à des désordres qui ont obligé les marchands à fermer leurs boutiques.

Un Français, le nommé Soliman, a été trouvé assassiné aux environs de la rivière de Beyrouth ; le consul de France s'occupait de cette affaire, pour découvrir les coupables.

À Jérusalem, l'évêque protestant fait bâtir un temple, malgré toutes les oppositions.

En Egypte, d'après des nouvelles du 24 mai, le nouveau tarif, que Boghos-Bey voulait mettre en vigueur, a été de nouveau ajourné, sur les réclamations des consuls d'Angleterre et d'Autriche. *Journal des Villes et des Camp.*

—Le *Boston Transcript* annonçait l'autre jour que les Américains qui résident à Rome, conjointement avec ceux de leur nation qui visitent cette capitale, avaient souscrit 20,000 piastres pour fonder un établissement où leurs compatriotes pourront aller étudier les beaux arts. Assurément cette démarche est tout-à-fait louable et sera d'un grand secours pour les jeunes artistes américains que la modicité des ressources pécuniaires avait privés jusqu'à présent de l'avantage d'étudier les arts à leur source véritable et à la vue des chefs-d'œuvre de tout genre dont Rome est si abondamment fournie. Sous un autre rapport, cette mesure aura aussi le bon effet de diminuer les préjugés religieux qui ne sont pas rares chez nos voisins du Sud. Tant il est vrai que les arts et la science seront toujours utiles à la religion !

EPHEMERIDES RELIGIEUSES.

POUR LA DERNIÈRE QUINZAINE DE JUILLET.

16 juillet 622.—C'est de ce jour que date l'ère mahométane. Ce jour-là les magistrats de la Mecque chassèrent de leur ville Mahomet et ses disciples ; c'est pourquoi l'ère mahométane a pris le nom d'*Hégyre*, qui signifie fuite.

17 juillet 855.—Mort du pape Léon IV, célèbre par le courage avec lequel il défendit la ville de Rome contre les Sarrasins ; il fit réparer les murailles, élever des tours, tendre des chaînes sur le Tibre ; il arma les milices à ses dépens ; il employa les trésors de l'Eglise à la défense de la capitale du monde chrétien ; il visita lui-même tous les postes et se présenta fièrement aux Sarrasins à leur descente. " Il était né Romain, dit un auteur moderne ; le courage des âges de la république revivait en lui, dans ces tems de lâcheté et de corruption, semblable à un de ces beaux monumens de l'ancienne Rome, que l'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle."

Les Sarrasins furent repoussés jusque dans leurs vaisseaux, et la tempête ayant dissipé la moitié de leur flotte, une partie de ces barbares furent mis à

